



**femmes**TISCHE  
**hommes**TISCHE

## Hawe De Maio Merga, arrivée d'Éthiopie en 1997

« J'aime tout spécialement animer les Tables rondes sur le thème « Santé des femmes ». Nous parlons aussi de l'excision des filles. Ma première table ronde sur ce sujet a été comme un feu de joie : la plupart des femmes en parlaient pour la première fois, elles partageaient leur vécu. Leur soulagement était perceptible. Elles ont discuté du manque d'émotions dans la sexualité, elles ont aussi dit leur fierté concernant leur culture. J'étais tellement contente d'avoir abordé ce sujet à l'époque, et depuis, je suis touchée chaque fois que nous en parlons. Je peux donner aux femmes des adresses de gynécologues spécialisées.

J'ai d'abord grandi dans une ville de l'est de l'Éthiopie, puis à Addis-Abeba. Ma mère était très forte. C'était une des meilleures femmes au monde : intelligente, ouverte, serviable et altruiste. Elle avait une licence pour la vente de boissons et de tissus. J'ai cinq frères et sœurs, mais ma mère a accueilli beaucoup d'enfants, leur a acheté des vêtements et a fait de sorte qu'ils puissent aller à l'école. J'ai eu une très belle enfance dans une grande maison ouverte.

Après j'ai fait une école privée supérieure à Addis Abeba, puis une école de secrétariat. En 1991, la guerre civile s'est étendue. J'ai eu la chance de pouvoir quitter le pays. Je suis allée au Kenya où j'ai d'abord appris l'anglais. Ensuite, j'ai essayé de rentrer en Éthiopie, mais le pays n'était pas stable et j'ai commencé à rêver de l'Europe.

Je suis arrivée en Suisse en juillet 1997. C'était une période difficile. Il y avait alors moins de projets d'intégration. Mais j'avais la volonté d'apprendre. Je me disais : même si je dois repartir de Suisse, je saurai au moins parler allemand. J'étais assidue, je me levais tous les matins pour suivre les cours d'allemand. Je voulais mener une vie stable - car à cette époque, je recevais tous les quinze jours une lettre des autorités que je ne comprenais pas.

En l'espace d'un an, j'ai appris l'allemand, et fait connaissance de mon futur mari, un Italien. J'ai été mariée avec lui



pendant 18 ans, jusqu'à sa mort prématurée et nous avons eu deux fils. Nous vivons à Goldach et j'ai commencé à travailler dans une maison de retraite. Cette période est une des plus belles de ma vie. Les résidents de cette maison de retraite m'ont donné le sentiment d'appartenance. J'ai gagné leur confiance et me suis prise d'affection pour elles et eux.

J'étais bien intégrée. J'ai suivi une formation d'interprète, je suis devenue travailleuse pour les réfugiés de la commune et curatrice de l'autorité de protection de l'enfant et de l'adulte (APEA). Je traduis de l'oromo et de l'amharique vers l'allemand, dans les hôpitaux ou les écoles. Un jour, une amie m'a dit que Femmes-Tische ouvrait un centre à Saint-Gall. Je suis animatrice depuis ce moment, depuis 16 ans ! Outre la santé des femmes, j'aime aussi animer les Tables rondes sur les thèmes de la santé mentale ou de l'activité physique. Les femmes racontent qu'en Éthiopie, on bouge en portant l'eau. Elles partagent leurs expériences et ça leur fait du bien. J'aime organiser ces Tables rondes de manière décontractée. Je ne veux pas que les femmes restent assises, mais qu'elles bougent - pour cela, je prends des ballons gonflables et nous rions beaucoup. »

Rédigé par Manuschak Karnusian